



Belgique - België
P.P. - P.B.
1040 Bruxelles 4
Brussel
BC 4848

La Lettre de la Communauté

42^e année – 1^{er} trimestre 2017 – n° 134
Numéro d'agrément postale: P 302010
Bulletin trimestriel de l'association sans but lucratif
La Communauté du Christ Libérateur
Rue du Marché-au-Charbon, 42, 1000 Bruxelles

La Communauté du Christ Libérateur
Groupe de chrétiens, gay et lesbiennes – asbl
Adresse : rue du Marché-au-Charbon, 42, 1000 Bruxelles
Téléphone : 0475/91.59.91 – Courriel: ccl@ccl-be.net
Compte bancaire : IBAN = BE85068211312406 ; BIC = GKCCBEBB
Fonds de solidarité : BE85068211312406 avec en communication la mention « Fonds de solidarité »
Site internet: <http://www.ccl-be.net/>
Membre de la Coordination Holebi Bruxelles et d'Arc-enciel Wallonie.

Nos activités générales

Week-ends de réflexion sur différents thèmes et recollections. Participation à la *Gay Pride*. Animation d'une veillée de prière pour les malades du sida. Souper de Noël.

Réunion de prière de septembre à juin à Bruxelles le 1^{er} vendredi du mois, à 19h00.

Les antennes locales

Bruxelles : bxl@ccl-be.net

Réunion mensuelle le deuxième dimanche du mois à 19h00 à Bruxelles.

Liège : liege@ccl-be.net

Réunion mensuelle le dernier vendredi du mois à 19h30 pour partager nos expériences, nos témoignages, notre vécu.

Namur-Luxembourg : namur@ccl-be.net

À la fois, lieu d'accueil, de convivialité et de dialogue, l'antenne Namur-Luxembourg de la CCL se réunit à Assesse, chaque troisième vendredi du mois, à 19h30.

Services communautaires

La Lettre de la Communauté : bulletin trimestriel de l'association. Il est possible de télécharger les anciens numéros, sur notre site internet, à la rubrique « Archives ».

Entretiens possibles avec un prêtre, un pasteur ou un animateur, sur demande.

Permanence téléphonique : n'hésitez pas à demander toutes les informations sur nos rencontres, nos activités, les associations sœurs et amies, les lignes d'écoute téléphonique, etc. Vous pouvez former le 0475/91.59.91. En cas d'absence, laissez un message sur la boîte vocale.

Les articles de la *Lettre* n'engagent que leurs auteurs. Ils n'expriment pas nécessairement la position du conseil d'administration ni de l'éditeur responsable.

Éditeur responsable : E. Arcq, rue du Marché-au-Charbon, 42, 1000 Bruxelles.

Le mot du CA

Le carême se termine, c'est bientôt la Semaine sainte et Pâques, la fête de la Résurrection.

Le carême a été pour nous l'occasion de prendre conscience que nous sommes en cheminement, avec tout ce que nous sommes. Certains le vivent comme une manière de participer au plan de Dieu tandis que d'autres le ressentent encore comme un fardeau difficile à accepter. Mais nous le savons : ce qu'a traversé Jésus dans sa Passion, c'est pour tous qu'il l'a accepté, sans distinction d'orientation sexuelle. Et sa Résurrection est, pour toutes les personnes, LGBT incluses, un message de libération. Le Ressuscité nous libère de l'homophobie : « Ils ne savent pas ce qu'ils font ! ». Et de notre propre homophobie intériorisée, celle qui fait de nous notre propre persécuteur, il nous invite à nous en libérer.

Dans plusieurs pages de cette Lettre, il est question du Carrefour des chrétiens inclusifs (CCI). Notre ami Michel est passé dans les trois antennes pour parler de ce mouvement qui ouvre des pistes nouvelles dans notre manière de penser l'insertion des LGBT dans les Églises et pour annoncer la tenue de la retraite annuelle, que le CCI organise en 2017 pour la première fois en Belgique. C'est une occasion de participer à un événement hors du commun dont vous trouverez tous les détails dans cette Lettre.

Michel et Étienne continuent aussi leur présentation de la théologie *queer* en décortiquant les défis que la pensée *queer* posent aux Églises protestantes et à l'Église catholique romaine.

Une nouvelle fois, la Communauté est impliquée dans la préparation de la célébration œcuménique de la Pride, qui aura lieu cette année à l'église Notre-Dame-du-Bon-Secours. Nous vous invitons à y venir nombreux ce jour-là.

À toutes et à tous, une heureuse et sainte fête de Pâques !

La vie de la Communauté

Antenne de Bruxelles

Compte-rendu de la réunion de mars

Lors de cette rencontre, où nous étions malheureusement peu nombreux, Michel Elias nous a longuement entretenus du Carrefour des chrétiens inclusifs (CCI).

Cette association qui regroupe des groupes, paroisses ou des églises pour la plupart français et protestants (terme utilisé ici dans son sens générique) - mais aussi belges et suisses - est devenue récemment officiellement une association sans but lucratif dont Michel est le secrétaire du CA.

Le CCI tient chaque année une retraite lors du WE de l'Ascension. Le terme « retraite » peut nous faire penser à d'austères journées de silence, mais en réalité cette retraite présente un éventail varié d'activités (célébrations, ateliers créatifs, conférences, table ronde, et soirées conviviales).

Une première en 2017, cette rencontre aura lieu à Bruxelles et Michel fait partie de l'équipe de préparation. Il invite les membres de la CCL à y participer afin de renforcer le mouvement inclusif. Vous trouverez dans la présente livraison de la *Lettre*, tous les détails pour participer à la session (de manière totale ou partielle).

L'inclusivité est une notion qui est née à San Francisco, au milieu des années 1960. C'est un mouvement prophétique qui vise à manifester l'extravagante hospitalité de Dieu qui accueille toute créature. Le mouvement souhaite que toutes les églises s'ouvrent à ceux qui en sont exclus, en particulier les personnes LGBT.

Cette volonté a essaimé d'abord aux USA et ensuite en Europe, particulièrement en France. Le théologien Jean Vilbas, diplômé de l'université de Strasbourg (il a animé une retraite de la Communauté à Wavreumont il y a quelques années). Il a beaucoup écrit sur l'historique de l'inclusivité et en a fait sa thèse de doctorat.

Pour en connaître davantage, notamment les associations membres, je vous renvoie au site web <http://chretiensinclusifs.org>.

Après son exposé, Michel a répondu aux questions des présents, particulièrement sur les modalités pratiques de la session. Il a signalé que pour ceux et celles qui ne pourraient pas participer à la session, il leur est loisible de les rejoindre le samedi 27 mai à 18h à

la Chapelle royale protestante du Musée (quartier du Mont des Arts, à proximité de la gare de Bruxelles Central) pour un culte ouvert à toutes et à tous.

Marc Beumier

Antenne de Liège

Compte-rendu de la réunion de janvier

Pour commencer l'année, Jean-Pierre nous proposait de nous interroger sur la prière. Voici quelques notes et réflexions émises lors de cette soirée :

Pour un participant, plus il vieillit, moins il croit en la prière : « Est-ce parce que je n'ai pas assez prié ? », se demande-t-il. Pour un autre par contre, plus il avance, plus il croit en la prière : « Pour moi, la prière est une relation directe avec Dieu ; c'est difficile à comprendre ».

« La prière, n'est-ce pas plutôt un dialogue avec soi-même ? »

« La prière, c'est une mise en relation ».

« Je n'attends rien, je ne prie pas pour demander quelque chose ».

« Parfois je ne sais plus prier, c'est le doute », mais un autre dira :

« La prière m'apporte la sérénité malgré les doutes ».

« J'ai l'impression qu'il n'y a pas d'écho à ma prière, qu'il n'y a pas la présence de Dieu ».

« Il m'arrive de rester dans l'église après la messe pour porter ce que j'ai vécu ».

« Je me sens mieux quand j'ai prié ».

Plusieurs apprécient certains lieux pour se recueillir et s'adresser au Seigneur : une chapelle, une église, un endroit plus calme, ou encore devant un paysage ou en écoutant un concert.

Dans le passé, nous faisons plus des prières de confession et de gratitude, aujourd'hui ce sont plus des prières d'intercession, quand on a besoin de quelque chose. « Il faut cesser cette image de prière de demande où l'on pense que l'on va recevoir, que notre vœu va être exaucé ». « Tu ne peux pas prier pour toi-même, mais pour les autres ».

Prière de remerciement : merci pour la journée, pour la rencontre.

« Quand plusieurs personnes sont réunies en mon nom, je suis là au milieu d'eux ».

La prière du chapelet a été évoquée. Là aussi les avis divergent. Certains la pratiquent, d'autres non et certains sont même contre, car ils n'en voient pas l'utilité : « Ce n'est pas parce qu'on récite le chapelet qu'on ira au Paradis ».

La position de prière a été abordée. À Taizé, on peut se mettre dans n'importe quelle position pour prier et c'est accepté.

Deux suggestions de lecture ont été émises : le *Credo* de Dom Helder Camara (accessible en ligne) et *La prière, entre combat et extase*, écrit par « un Chartreux » (Presses de la Renaissance, 2016).

Vincent

Compte-rendu de la réunion de février

Lors de notre rencontre du mois de février, nous nous sommes penchés sur l'historicité de Jésus.

J'ai présenté un résumé des livres que j'avais lus à ce sujet et que j'avais envie de partager. Dans le premier, *Jésus, approche historique* de José Antonio Pagola (Cerf, 2012), l'auteur fait une relecture de la vie de Jésus en la plaçant dans le contexte de l'époque (vie dans les villages, vie religieuse, influences des autorités juives et romaines).

Le deuxième livre est de l'anglican John Shelby Spong, *Jésus pour le XXI^e siècle* (Karthala, 2013). Cet auteur défend l'idée que beaucoup de passages de l'Évangile sont des textes mythiques ou liturgiques et n'ont aucun fondement historique. Ils servaient surtout à faire comprendre qui était Jésus. L'auteur remet en question aussi bien la naissance d'une vierge que les miracles, la dernière cène, la passion, etc.

J'ai lu enfin *Die geheime Geschichte Jesus-Christus (L'histoire secrète de Jésus-Christ)* de Frank Fabian (Bassermann, 2016). L'auteur fait un relevé de différents textes de l'Évangile qu'il met en parallèle avec des textes semblables trouvés dans d'autres religions et cultures, et cela bien avant le christianisme. Pour lui, il n'y a jamais eu de personnage historique nommé Jésus à l'origine du christianisme, c'est une nouvelle branche de la religion juive qui a réussi à survivre.

La présentation des trois livres a permis de partager sur ce sujet. Pour les uns, l'historicité de Jésus n'a pas d'importance. L'important, c'est d'avoir foi en Jésus-Christ. Pour d'autres, les

combats de ces auteurs sont dépassés depuis longtemps. Ceci est vrai pour certains chrétiens, qui ont une vie de réflexion spirituelle et qui ont une ouverture à l'exégèse et à la critique historique. Mais la grande masse de chrétiens reste encore à considérer ces textes comme étant des faits historiques.

Le débat pourrait être approfondi en consultant des historiens et des exégètes, par exemple.

Nous étions presque tous d'accord pour dire que l'Église doit trouver un langage plus adapté à notre époque et qu'elle doit oser se débarrasser de certaines images et affirmer que ce ne sont que des images.

Jean-Pierre

Antenne de Namur-Luxembourg

En janvier, l'antenne a reçu le témoignage de Damien qui a fait le pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle ... de Namur à Saint-Jacques à pied ! Nous l'avons interrogé et il nous répondu sur sa motivation et ses rencontres. Nous avons pu admirer ses photos. Ce fut trop court et il poursuivra lors d'une prochaine réunion.

En février, Michel est venu nous parler du Carrefour des chrétiens inclusifs et de sa retraite annuelle du mois de mai.

En mars, nous avons échangé à propos du carême. Chacun a pu dire, dans une atmosphère d'écoute suscitée par une forme d'animation adaptée, le sens qu'il met dans ce moment de la vie chrétienne.

Michel Paternostre

Forum européen LGBT

Le Forum européen LGBT organise sa traditionnelle réunion annuelle en Pologne.

Date : du jeudi 25 (Ascension) au dimanche 28 mai 2017.

Lieu : Gdansk (Pologne).

Le Carrefour des chrétiens inclusifs (CCI) organise sa retraite annuelle à Bruxelles

Le Carrefour des chrétiens inclusifs est une association oecuménique francophone, active en France, en Belgique et en Suisse romande. L'association existe depuis plusieurs années, mais depuis 2016, elle a revêtu la forme d'une association sans but lucratif de droit français (loi 1901). Elle travaille à soutenir la présence et la parole des personnes LGBT dans les Églises, et plus en général dans les milieux chrétiens.

Chaque année, le CCI organise à l'Ascension une retraite qui regroupe une quarantaine de participants pendant quatre jours. **Pour la première fois, cette retraite se tiendra en Belgique, au couvent de Notre Dame du Chant d'Oiseau à Bruxelles du jeudi 25 au dimanche 28 mai.**

La retraite a pour thème « la Création » (sous-titre : Améliorons les finitions !), avec, comme bel accompagnement, ce verset qui nous rappelle que nous sommes créé-e-s merveilles : « Je te rends grâce pour la merveille que je suis ! » (Psaume 139, 14).

Le sous-titre « Améliorons les finitions » vient du témoignage d'une personne transgenre de Bruxelles qui avait répondu à son curé qu'elle acceptait la création de Dieu, mais qu'elle voulait améliorer les finitions...

Pendant la retraite, il y aura des études bibliques, des célébrations, des conférences, des ateliers créatifs, une table ronde et des moments festifs. Cet événement est aussi un grand moment de rencontre entre des hétéros, des gays, des lesbiennes, des personnes transgenres... et c'est aussi un temps de convivialité oecuménique, plusieurs Églises étant représentées...

Si vous ne pouvez pas participer à la retraite, il vous est possible de rejoindre les participants le samedi 27 mai à 18 heures à la Chapelle royale protestante du Musée (Albertine), où sera organisée une célébration ouverte à tous. Elle sera suivie d'un buffet à la Maison Arc-en-ciel, rue de la Chaufferette, à 19 heures. Cette soirée sera l'occasion de rencontrer l'association des demandeurs d'asile LGBT, qui viendra présenter son action. Consultez le site du CCI à l'adresse « chretiensinclusifs.org »

Une théologie au-delà du lesbien et du mâle

(2)

par Etienne Arcq et Michel Elias

Dans un numéro précédent, nous avons commencé une réflexion sur la théologie queer. Nous nous sommes inspirés de l'ouvrage de Stéphane Lavignotte, *Au-delà du lesbien et du mâle*¹.

Nous avons donné une définition de la théologie queer et présenté une de ses initiatrices, Elisabeth Stuart. Nous avons aussi expliqué ce qu'est le mouvement queer. Dans ce numéro, nous allons réfléchir aux enjeux ecclésiaux de cette théologie. Les enjeux vécus par les Églises protestantes d'une part et par l'Église catholique romaine d'autre part.

Les enjeux pour les Églises protestantes.

Les institutions ecclésiastiques sont des réalités humaines. Elles sont secondes. Elles peuvent se tromper, disait Luther. Ainsi, les Églises doivent sans cesse porter un regard critique sur leur propre fonctionnement et leur propre doctrine, à partir de la lecture de la Bible, lecture éclairée par l'Esprit. Du côté catholique, les chrétiens sont censés accepter d'être guidés par l'Église de façon claire. La certitude d'être dans la bonne voie peut dans certains cas conduire jusqu'au dogme (vérité qui ne peut être reniée) prononcé par un concile, ou par le pape en vertu de « l'infaillibilité pontificale ».

Baptisé, prophète, prêtre et roi

En revanche Luther, le père fondateur du protestantisme considère le « sacerdoce universel » comme un principe central, selon lequel chaque baptisé est « prophète, prêtre et roi » sous la seule seigneurie du Christ. Ce concept anéantit les principes de hiérarchie au sein de l'Église. Chaque baptisé a une place de valeur identique, y compris les pasteurs. Formés par leurs études de

¹ Editions Van Dieren, « Débats », Paris, 2008.

théologie et reconnus par l'Église, les pasteurs sont au service de la communauté pour l'annonce de la Parole de Dieu (prédication et sacrements) et les missions particulières qui en découlent. Les femmes ont eu progressivement accès aux ministères de certaines Églises protestantes, à des rythmes différents selon les pays et les époques.

Dans l'Église, personne ne peut imposer son interprétation de la Bible à autrui, c'est pourquoi il y a tant d'Églises protestantes différentes. Ce serait une manière sournoise d'avoir à nouveau une sorte de « pape ». Ce n'est pas le but recherché. Ainsi, des protestants peuvent simplement discuter et avancer des arguments pour essayer de prouver qu'une chose n'est pas bien ou qu'elle devrait être mieux ou différente. Cette discussion mène à une position critique (ce qui est bien, mais elle peut aussi dégénérer. Nous, les membres de l'EPUB, en sommes bien conscients et c'est pourquoi nous exigeons beaucoup de nos pasteurs (ils doivent avoir un niveau universitaire et être capables de lire la Bible dans les langues sources) et nous nous exerçons continuellement à accepter que les autres peuvent également penser « autrement » que nous.

Église protestante unie de Belgique (EPUB), Qui sommes-nous ?

<http://protestant.link/fr/lepub-qui-sommes-nous/>

Voyez en annexe en fin d'article la version complète de cette présentation du protestantisme par l'Église protestante unie de Belgique (EPUB)

Les Églises protestantes, affranchies de l'autorité doctrinale romaine, ont donc généré plus librement leurs recherches théologiques et ont eu l'occasion d'être plus en phase avec les questionnements contemporains. Mais il y a une grande variété de situations à cet égard.

Un contexte interpellant pour les théologiens

Les années 1960 ont été une période de créativité pour les théologies dites contextuelles (voir article précédent). Se sont ainsi développées des théologies noires (aux USA), des théologies féministes, des théologies de la libération (en Amérique Latine) et plus tard des théologies « queer ».

Pour relire et interpréter les Écritures, ces théologies partent souvent du contexte de la réalité d'une oppression (des Noirs, des femmes, des exclus...) pour renverser les pouvoirs dominants et

rendre la parole aux exclus. On voit bien ici que les théologies recouvrent des enjeux sociopolitiques.

Dans un prochain numéro de la Lettre, nous expliquerons dans les grandes lignes en quoi a consisté la théologie féministe, la théologie de la libération et d'autres apports conceptuels majeurs comme la pensée de Michel Foucault. Contentons-nous ici de voir ce que ces développements conceptuels ont entraîné comme enjeux pour les personnes membres d'églises protestantes.

Mais de quel contexte s'agit-il pour la théologie queer ?

En juin 1969 éclatent à New York les émeutes de Stonewall, du nom de ce bar gay de Christopher Street dans le quartier de Greenwich Village. Lassés des contrôles répétés, des harcèlements et des brimades par les policiers, les clients du bar se rebellent, entraînés, dans leurs assauts, par de flamboyantes « drag queens ». Ce moment fondateur pour le mouvement de la fierté gay et lesbienne est commémoré chaque année dans le monde entier par des *gay prides*. On oublie trop souvent aujourd'hui que ces cortèges que la presse qualifie systématiquement de « hauts en couleur » et que les bonnes gens trouvent « excessifs » ou donnant une mauvaise image de l'homosexualité, sont avant tout des cortèges de commémoration militante d'un acte fondateur qui proclame la sortie collective du « placard », le refus de la honte et le droit d'exister.

S'inaugure donc là une période où les homosexuels refusent la honte et se mettent à revendiquer leurs droits, créant des associations et des mouvements identitaires.

Sur le plan théologique au milieu des années 1970 à Londres et en Californie paraissent les premières publications théologiques gay et lesbiennes (Sally Gearhart, Bill Johnson, Malcolm Macourt). Ces textes insistent soit sur la construction de l'estime de soi en recherchant dans les écritures des figures emblématiques homosexuelles, soit sur la libération (coming out) du peuple homosexuel opprimé à la manière des opprimés et exilés de l'Ancien Testament en marche vers la terre promise.

Ces perspectives ont le défaut d'être très marquées par une vision identitaire essentialiste des homosexuels (voir article précédent). De même qu'il existerait des hommes et des femmes qui par nature seraient assignés à des rôles sociaux différents, il existerait des

homosexuels et des hétérosexuels aux talents sociaux spécifiques. Les clivages identitaires et binaires sont marqués.

Les conséquences de l'épidémie du sida

Au début des années 1980 apparaît le sida. On quitte alors une vision quelque peu romantique de l'homosexualité, qu'elle soit hédoniste ou révolutionnaire ; la réalité sordide et la mort font leur entrée dans le champ de vision. Cette maladie va focaliser l'attention mondiale sur la population homosexuelle masculine. Non seulement la société occidentale prend conscience de la présence des homosexuels dans ses rangs, mais elle découvre aussi que ces hommes et ces femmes sont des gens comme tout le monde, vivant en couples souvent stables, organisés et solidaires dans l'épreuve. Les personnes LGBT gagnent en visibilité et reçoivent leurs premières lettres de noblesse. Ensuite se développent dans les années 1990 des mouvements comme Act Up puis Queer Nation, qui, en même temps qu'ils dénoncent la société hétérosexuelle, repensent l'identité homosexuelle, contestent le caractère essentialiste de cette identité et montrent qu'homosexualité et hétérosexualité sont des catégories socialement construites. La notion de *gender* apparaît pour conceptualiser la construction sociale et historique de l'homosexualité. Cette pensée queer, représentée notamment par Judith Butler et Theresa de Lauretis, s'inspire de Michel Foucault. Il ne va bientôt plus s'agir de seulement « sortir du placard », mais de déstabiliser les constructions de la sexualité en catégories étanches hommes/femmes/hétéros/homos, etc. Cette remise en cause des identités va se répercuter en théologie. C'est ici que se situe la pensée d'Elisabeth Stuart, expliquée dans l'article précédent. Mais la rejoignent d'autres théologiens comme Katy Rudy ou Michaël Vasey.

Dès les années 1990, les mentalités de la société civile ont donc déjà fortement évolué par rapport aux personnes LGBT. Dans les Églises aussi, des théologiens ont perçu qu'il y avait là un enjeu très important et ont produit des textes forts. Au-delà de la théologie, on aurait donc pu s'attendre à ce que, dans les Églises, des pratiques nouvelles, plus inclusives pour les personnes LGBT, voient le jour. Malheureusement ce ne fut pas le cas. La conférence de Lambeth (synode mondial de la communion anglicane) en 1998 rejette les avancées récentes : rejet de la reconnaissance de

l'homosexualité, rejet de l'ouverture du ministère pastoral aux personnes homosexuelles, refus des bénédictions des couples de personnes du même sexe et, pour couronner le tout, réaffirmation que l'homosexualité est incompatible avec la Bible. On voit ici comment les identités « binaires » (homme/femme, hétérosexuel/homosexuel) sont créatrices d'exclusions. Dès lors la notion d'identité devient un enjeu pour les théologiens. Le blocage provient de l'alliance entre les conservateurs du Nord et les Églises du Sud en particulier les églises africaines. Ce blocage va durer plusieurs années. En 2003, Elisabeth Start constate encore que le débat est « congelé », les protagonistes « épuisés » et que l'Église est dans un état d'« effondrement théologique ». Cependant la même année les évêques anglicans du Canada autorisent les bénédictions de couples de même sexe et aux États-Unis, dans le New Hampshire, Gene Robinson est élu évêque, en dépit de son homosexualité déclarée. Cela conduit la Communion anglicane au bord de l'explosion.

Nous l'avons dit, l'irruption du sida a eu paradoxalement un effet positif pour la communauté homosexuelle, car il a mis en lumière ce qui était resté socialement caché. Des services funèbres sont organisés, des veillées de prière pour les victimes du sida. La mort qui avait été un peu refoulée de la religion refait son entrée. On redécouvre les dimensions eschatologiques de la foi. On accompagne des patients jeunes en fin de vie et il faut retrouver une parole qui fait sens pour leurs services funèbres. Par ailleurs, les gens prennent conscience que des homosexuels sont leurs voisins, leurs collègues de travail, leurs proches et que tout compte fait ils vivent les mêmes situations que les gens ordinaires. Que leurs couples quand ils en constituent sont confrontés à de multiples problèmes depuis toujours résolus pour les couples hétérosexuels : droits de succession, droits liés aux décisions prises par le conjoint en cas d'hospitalisation et de maladie grave, droits du conjoint survivant par rapport au logement, droits liés à la parentalité, à l'accès au territoire et à la sécurité sociale quand l'un des deux est étranger, etc. (la liste est très longue). La société civile dans de nombreux pays se met à répondre à ces problèmes par des législations favorables à la reconnaissance des unions de même sexe.

Des Églises inclusives ?

Logiquement la revendication de normalisation gagne les Églises. De moins en moins « différentes », de plus en plus « incluses » dans la cité, les personnes LGBT restent généralement marginalisées dans les Églises. Des mouvements de chrétiens LGBT voient le jour ou, s'ils existaient dans l'ombre, gagnent en visibilité et en crédibilité. Les Églises sont interpellées : vont-elles continuer à faire comme si cette catégorie de croyants n'existait pas ? Vont-elles leur accorder une place manifestant leur existence dans les discours tenus en assemblée ? Vont-elles reconnaître ces familles (car il existe déjà des couples avec enfants), baptiser les enfants, célébrer des funérailles, bénir des unions explicitement LGBT ? Ces Églises accepteront-elles des acteurs paroissiaux, des responsables de mouvements, des pasteurs LGBT ?

Ces questions soulèvent dans les églises protestantes des tensions et des débats parfois extrêmement forts. Le mouvement d'ouverture est cependant en route dans les églises protestantes du monde « occidental ». Les blocages se durcissent dans le Sud.

Des Églises des Pays-Bas (1986) et du Canada (Église unie du Canada – 1990), ainsi que l'Église de Suède (2009) sont les premières à ouvrir les possibilités de mariage (ou de bénédictions de couples) aux homosexuels, mais le mouvement semble s'étendre inexorablement : Allemagne (2013), USA, France (2015).

L'Église de Suède ordonne une évêque lesbienne en 2009. En Belgique, l'EPUB autorise en 2015 (non sans débats !) la consécration de pasteurs homosexuels².

Ces avancées ne vont cependant pas sans provoquer des mouvements de résistance à l'intérieur des églises, comme celui des « attestants » dans l'EPUF (France) suite à l'ouverture des bénédictions de couples de même sexe en 2015.

² On trouvera de plus amples précisions sur ces avancées dans les Églises protestantes dans l'article de Wikipedia : https://fr.wikipedia.org/wiki/Homosexualité_dans_le_christianisme

Les enjeux pour l'Église catholique romaine.

Il n'y a rien d'étrange à ce qu'il n'y ait pas de théologie qui se revendique du courant queer dans l'Église catholique romaine. Cela ne veut pas dire que ne sont pas présents au sein de cette Église des enjeux semblables à ceux qui sont à la source de la réflexion queer chez les théologiens protestants. On peut voir le rejet des résultats des études de genre par le Magistère comme un symptôme de la présence d'enjeux à la fois institutionnels et doctrinaux.

Ce qui est questionné dans le fonctionnement institutionnel de l'Église catholique romaine comme organisation humaine, c'est par exemple la répartition que les rôles masculins et féminins peuvent jouer dans cette organisation. C'est essentiellement un enjeu qui concerne la conception de l'exercice du pouvoir dans l'institution, un enjeu de démocratie.

Les enjeux doctrinaux interrogés par le genre concernent tout un appareillage philosophique ou anthropologique dont on se demande quel lien il peut avoir avec le Credo, ou même avec l'Évangile. Il s'agit de la complémentarité homme/femme, de la finalité de la sexualité, de la conception de la famille, de la loi naturelle, etc.

L'apport des études de genre

Il faut rappeler que les *gender studies* (les études universitaires sur le genre) sont à la base du courant queer³. Mais leur influence déborde largement l'action du queer comme mouvement militant ou simplement culturel. Ces études sont en train de renverser en profondeur notre manière de comprendre l'humain. On se rend compte que les rôles masculins et féminins sont « joués » avec plus ou moins de créativité par les êtres humains. On se rend compte aussi que cette créativité ne dépend pas de la fidélité à un script original. Ce script n'existe pas. Il est purement imaginaire. Il n'est pas inscrit dans la nature. Le fait d'être un humain sexué comme

³ Voir les articles publiés dans le premier dossier consacré à ce thème dans la Lettre n° 132.

homme et femme est recréé dans des mises en scène improvisées plus ou moins folkloriques selon les cultures, les époques et les latitudes. Mais là s'arrête la comparaison avec le théâtre. Judith Butler montre bien que « le genre n'est pas un artifice qu'on endosse ou qu'on dépouille à son gré, et donc (que) ce n'est pas l'effet d'un choix qu'on endosse⁴ ». La norme et la contrainte sont bien présentes pour assigner l'être humain à un genre.

Le Gender mainstreaming : un exemple de l'influence des études de genre sur les politiques publiques

Le *Gender mainstreaming* est « le principe selon lequel l'égalité des sexes doit devenir une préoccupation de tous les responsables politiques, et pas seulement des instances spécifiquement chargées de cette question. Puisque toutes les politiques publiques ont une incidence sur les rapports de genre, il s'agit d'intégrer de façon systématique, dans l'élaboration des politiques, une analyse de leurs effets attendus du point de vue du genre différencié sur les femmes et les hommes^a.

De nombreuses études de genre s'intéressent aux manuels scolaires pour montrer que ceux-ci regorgent de stéréotypes sexistes qui assignent les hommes et les femmes à des rôles sociaux bien définis, rôles qui cantonnent les femmes dans des positions subalternes et inférieures.

L'un des objectifs en matière d'éducation et de formation de la Conférence mondiale de l'ONU sur les femmes à Pékin en 1995 était : « Formuler des recommandations et mettre au point des programmes, des manuels scolaires et du matériel didactique exempts de stéréotypes sexuels ».

Rappelons que c'est la contestation d'un manuel scolaire qui attirait l'attention des élèves sur les stéréotypes masculins et féminins qui a été à l'origine d'un vaste mouvement qui aboutira à la Manif pour tous.

^a L. Bereni, S. Chauvin, A. Jaunait, A. Revillard, *Introduction aux études sur le genre*, 2^e édition, De Boeck, 2013, p. 274.

⁴ E. Fassin, Préface au livre de S. Lavignotte, *Au-delà du lesbien et du mâle*, op. cit., p. X.

L'Église catholique est bien consciente de ce changement, c'est pourquoi elle le diabolise, comme elle l'a fait maintes fois en présence des découvertes scientifiques qui dérangent la Tradition (la liste en est accablante !). Comme elle le pensait en 1600 sur le mouvement du soleil autour de la terre, elle croit toujours que la vérité sur la différence sexuelle se trouve dans un livre écrit quelques centaines d'années avant Jésus-Christ, la Bible. Elle entend protéger ce qu'elle retient de cette Tradition. L'Église s'effraie de voir que les *gender studies* nourrissent des programmes politiques à l'échelle du monde entier et tarde à reconnaître le bien-fondé de ces apports.

Mais de quoi se protège-t-elle vraiment en refusant le débat sur le genre ? Quels sont les enjeux ?

Une théologie féministe mise au placard

Avant d'examiner ces enjeux, il faut rappeler que le catholicisme n'a pas eu une réception seulement négative des études de genre. Anthony Favier a rappelé « des expériences inédites, originales et souvent méconnues de dialogue et d'incorporation du concept de genre⁵ » et que le courant conservateur (incarné en France par le mouvement de la Manif pour tous, soutenu par une grande partie de la hiérarchie) a contribué à occulter en occupant bruyamment le terrain. Un premier enjeu institutionnel est donc la révélation par les études de genre d'une « opinion » différente qui cherche à s'exprimer dans l'Église et d'une marginalisation de celle-ci par l'autorité instituée. Celle-ci a les moyens de marginaliser et de rendre inopérant ceux qui pensent autrement qu'elle. L'ouverture que le Concile Vatican II (1962-1965) a faite à la « promotion des femmes » s'est très vite refermée, comme tant d'autres acquis de ce concile. Pourtant, il existe bien une théologie féministe et ce rameau chrétien du féminisme attend son heure pour fleurir.

L'égalité des hommes et des femmes

L'un des axes les plus solides de la politique prônée par le *Gender streaming* est l'égalité des droits entre les hommes et les femmes. C'est devenu la bête noire de l'Église catholique parce qu'elle remet en question la fameuse « complémentarité de l'homme et de la

⁵ A. Favier, « Les catholiques et le genre. Une approche historique », article publié sur le site lavedesidees.fr, le 25 mars 2014 et largement cité dans la Lettre n° 126.

femme ». Or c'est au nom de cette complémentarité qu'elle justifie des discriminations qui sont devenues inacceptables.

En développant un discours sur les qualités « naturelles » propres aux femmes (soin de l'autre, écoute, humilité), le Vatican se fait complice de la relégation des femmes aux rôles subalternes et de la domination masculine encore présente dans beaucoup de cultures.

Si l'homme et la femme sont égaux en droits, bien des articles du droit canon sont susceptibles de révision. Dont la mainmise de l'homme sur le sacerdoce. Le fait que le Christ était un homme et qu'il ait choisi des hommes comme apôtres ne peut plus servir de légitimation à l'interdiction du sacerdoce aux femmes.

Un enjeu important pour l'Église institutionnelle est sa capacité à discerner les « signes des temps ». Et sur la question du genre, on ne peut pas dire qu'elle exerce cette capacité avec beaucoup de discernement, comme l'illustre sa réaction à la Conférence mondiale de l'ONU sur les femmes à Pékin en 1995. Or, c'est à ce moment, il faut le rappeler, que le terme de genre était apparu dans le débat public.

La conférence de Pékin intègre les résultats de nombreuses études de genre. Elle « s'accorde à reconnaître que la place subordonnée faite aux femmes dans de nombreuses sociétés trouve son origine dans plusieurs phénomènes croisés. Elle ne relève pas simplement de facteurs juridiques (l'accès aux droits civiques), ni même socio-économiques (l'accès au travail rémunéré), ni même des politiques démographiques (les droits reproductifs), mais également de facteurs plus culturels et symboliques. Afin de faire progresser l'égalité entre femmes et hommes, il est désormais recommandé que toute politique publique prenne en compte les rapports de genre et s'attaque aux stéréotypes culturels, aux rôles sociaux assignés aux hommes et aux femmes »⁶.

La loi naturelle

À la suite de cette conférence mondiale, le pape Jean-Paul II avait insisté sur le fait que l'homme et la femme sont distincts et complémentaires. Pour lui, les femmes peuvent assumer de nouveaux rôles, mais pas n'importe lesquels. Ces rôles doivent correspondre à leur « nature ». L'idée de nature et de loi naturelle

⁶ A. Favier, « Les catholiques et le genre. Une approche historique », op. cit.

va avoir une grande importance dans l'argumentation de l'Église catholique dans sa guerre contre le genre.

Le pape Benoît XVI accentue la condamnation du concept de genre dès son élection en 2005. Mais il élargit la critique du genre à une critique générale de la modernité. Le Magistère a bien compris que le concept de genre entraîne toute une nouvelle philosophie de la sexualité.

Pour condamner la « théorie du genre », Benoît XVI appelle donc à la rescousse un concept qui remonte à la philosophie antique relayée par le Moyen Âge, celui de « loi naturelle ». « Avec le pontificat de Benoît XVI, on assiste à un retour de la loi naturelle dans les discours magistériels, alors que les années 1970-1980 avaient enregistré une difficulté à se saisir de ce concept devenu inaudible en contexte pluraliste et multiculturel⁷ ». Pour ce pape, la « théorie du genre » repose sur une « conception de la nature humaine qui s'avère défectueuse »⁸.

Pour l'Église catholique, le terme « genre » est comme le terme « avortement », il ne peut être défini indépendamment des jugements négatifs qu'elle porte contre lui. Quand elle parle de « la théorie du genre », elle parle en fait d'une caricature qu'elle a construite de toute pièce. Cela s'est vu de façon évidente dans les débats qui ont entouré le vote de la loi sur le mariage pour tous en France. La « théorie du genre » pointée du doigt par les opposants catholiques ne correspond pas à ce que les *gender studies* ont mis à jour. Ils combattent un ennemi imaginaire pour réaffirmer un intransigeant statu quo, ce qui pour l'Église catholique consiste,

⁷ G. Médevielle, « La loi naturelle selon Benoît XVI », *Études* 2009/3 (Tome 410), p. 353-364. G. Médevielle montre en fait que l'usage des concepts de nature et de loi naturelle par le renouveau de la scolastique du XIX^e n'est pas allé sans un dévoiement : « La renaissance néo-scholastique du XIX^e siècle, victime de l'envahissement du volontarisme dans l'enseignement de la Casuistique et du miroir déformant du rationalisme abstrait du XVIII^e siècle, a diffusé une conception métaphysique de la loi naturelle qui ne fut la plupart du temps, comme l'a souligné Jean-Marie Aubert, que la projection sur le réel humain "d'idées culturelles préconçues, de schèmes conceptuels dépendant de préjugés sociaux, ou tout simplement de tentatives inconscientes de légitimer une situation de fait." »

⁸ Benoît XVI, « Adresse aux prélats de la Conférence des Évêques de France », 21 septembre 2012.

entre autres, à exclure les femmes et les homosexuels du sacerdoce.

L'Église dénie la validité scientifique des études de genre à travers la caricature qu'elle en présente. Elle annonce des catastrophes morales et anthropologiques : le genre va supprimer toutes les contraintes qui pèsent sur l'individu puisque « chacun peut s'inventer soi-même » ; la différence entre ce qui est permis et interdit disparaîtrait ; n'importe quoi deviendrait possible, la polygamie, l'inceste, l'eugénisme ; la théorie du genre permettrait l'avènement d'une « société de violence » : la famille sera détruite, les enfants seront endoctrinés ; l'homosexualité deviendra un choix « culturellement acceptable » ; se libérer de ses « conditionnements biologiques » va conduire aux pires dérives...⁹

Et cette dramatisation « marche » auprès de beaucoup, semble-t-il, peut-être plus en France qu'en Belgique.

La famille chrétienne

L'une des réponses apportées par le Vatican pour faire barrage aux études sur le genre a été une forme de sacralisation sans précédent de la famille. La sociologue Pascale Vielle de l'UCL avait déjà montré comment, à partir de la seconde moitié du XIX^e siècle, l'industrialisation de l'Europe occidentale a conduit l'Église catholique à produire des textes encourageant les femmes à rester au foyer plutôt que de devenir ouvrières en usine (et sans doute socialistes athées). Plus récemment, le Vatican s'est mis à parler de « l'Évangile de la famille », de « l'église domestique », en lien avec une sacralisation des spécificités de l'homme et de la femme et du mariage reproductif.

La même incompréhension de ce que les études de genre peuvent apporter de libérateur aux hommes et aux femmes, aux homosexuels comme aux hétérosexuels, est manifeste dans l'exhortation apostolique *Amoris Laetitia* que le pape François a publiée en conclusion des synodes sur la famille. Malgré toute l'ouverture dont il fait preuve dans l'accueil des homosexuels et le non-jugement qu'il prône à leur égard, le pape y reproduit les mêmes clichés sur le genre. Il y parle d'une « idéologie

⁹ R. Carnac, « L'Église catholique contre "la théorie du genre" : construction d'un objet polémique dans le débat public français contemporain », *Synergies Italie* n°10 – 2014, p. 125-143.

généralement appelée gender (qui) nie la différence et la réciprocité naturelle entre un homme et une femme. » Il reproduit le même catastrophisme que son prédécesseur en accusant le genre de « laisser envisager une société sans différence de sexe et sape(r) la base anthropologique de la famille. » Pour lui, on ne peut séparer « le sexe biologique et le rôle socioculturel du sexe (gender) », « deux aspects inséparables de la réalité ». Vouloir les séparer, c'est commettre le péché de « prétendre se substituer au Créateur » !

L'union entre deux personnes de même sexe reste une « situation irrégulière » qui ne peut pas se comparer avec la situation d'une famille chrétienne digne de ce nom. Pour ajouter encore à la dévalorisation de l'expérience homosexuelle, le pape consent à leur trouver des « circonstances atténuantes », et à ce qu'elles puissent « grandir dans la vie de la grâce et dans la charité », mais il ajoute aussitôt « en recevant à cet effet l'aide de l'Église ». Voilà une aide qui fait penser à l'adage « Ce qui ne vous tue pas vous rend plus fort ».

La démocratie contre la nature ?

En réalité, derrière l'argument de la loi naturelle se profile un enjeu d'une grande importance politique. L'Église catholique romaine partirait-elle en guerre contre la démocratie ? Pour elle, ce qui relève de la « loi naturelle » ne devrait pas entrer dans les délibérations démocratiques. Que veut dire le cardinal Barbarin lorsqu'il affirme que « la première page de la Bible a plus de force et de vérité [...] que les décisions circonstancielles et passagères d'un parlement, ou de vingt-cinq parlements, d'ailleurs »¹⁰ ? Selon R. Carnac, « L'Église réaffirme ici le postulat thomiste fondamental de la supériorité du *jus* sur la *lex*¹¹ et retrouve sa position de "maîtresse en vérité" »¹². On pourrait penser que la loi naturelle concerne la conscience de chacun dans une société démocratique pluraliste. Mais quand on prend l'exemple de la Pologne, on voit

¹⁰ P. Barbarin, « Interview pour le forum RCF/TLM », 14 septembre 2012, document audiovisuel.

¹¹ C'est-à-dire la supériorité d'un prétendu droit naturel universel sur une loi particulière adoptée par un pays.

¹² R. Carnac, « L'Église catholique contre "la théorie du genre" : construction d'un objet polémique dans le débat public français contemporain », op. cit., p. 139.

que dès qu'elle en a les moyens politiques, l'Église catholique impose à tous sa conception de ce qu'est la « loi naturelle ».

Conclusion générale

Pour écrire l'article que vous venez de lire, nous nous sommes largement inspirés du livre de Stéphane Lavignotte, *Au-delà du lesbien et du mâle*. Dans sa préface, le philosophe Eric Fassin développe une réflexion sur une théologie démocratique. Nous lui cédon la parole en guise de conclusion générale :

« L'enjeu pour les Églises, c'est donc le statut de la transcendance. Les sociétés démocratiques prétendent définir elles-mêmes leurs règles, leurs normes et leurs lois, sans s'autoriser de quelque principe transcendant que ce soit – Dieu, la Nature ou même la Science. L'immanence démocratique signifie que les normes sociales se révèlent pour ce qu'elles sont : sociales, et non naturelles, elles sont à la fois historiques et politiques, sujettes au changement et exposées à la contestation. La question qui se pose dès lors aux religions est la suivante : doivent-elles s'arc-bouter contre la modernité démocratique, au nom de la transcendance, pour continuer de défendre des vérités anhistoriques et apolitiques, soit des essences naturelles ? Mais ne sont-elles pas alors condamnées à tomber dans le piège du refus de la modernité, comme l'Église catholique l'avait fait au XIX^e siècle, et pour longtemps ? Ou bien au contraire est-il possible de penser une théologie démocratique, tout à la fois historique et politique – soit une théologie de l'immanence, et non une apothéose de la "nature" qu'incarnerait le sexe ?

L'enjeu est d'autant plus important que les églises sont confrontées à l'option du fondamentalisme, qui propose justement des vérités absolues, prétendument hors de l'Histoire et de la politique. En principe, les religions fondées sur la Révélation ne seraient pourtant pas mal placées pour appréhender l'historicité de la Vérité, en opposition à la transcendance radicale – autrement dit, pour penser la vérité sans majuscule. »

Annexe : Qu'est-ce qu'être protestant ?

L'EPUB, qui sommes-nous ?

Nous sommes protestants

Les protestants sont des chrétiens. Voilà, tout est dit. Sauf que la famille chrétienne est plutôt grande et qu'il existe des différences considérables entre les diverses branches. C'est ce qu'il arrive quand on existe depuis plus de 2000 ans et que « l'ancêtre » spirituel (Jésus de Nazareth, alias le Christ) s'est efforcé avant tout de nous montrer comment il faudrait vivre. Lorsque ses descendants spirituels ont commencé à se disperser dans le monde, ils ont tenté en leur âme et conscience de vivre comme Jésus l'avait fait, mais les différentes branches se sont quelque peu éloignées les unes des autres. Qui plus est, elles se sont de temps à autre fort disputées au sujet de l'héritage et particulièrement pour savoir si elles étaient toujours sur la bonne voie. Les Églises sont et restent des œuvres humaines.

Tout d'abord un petit bout d'histoire avant de parler du contenu de la foi.

Un peu d'histoire : protestants et catholiques

Au XVI^e siècle, une dispute a tellement dégénéré que le lien familial a été temporairement rompu. Tout a commencé lorsqu'un moine pieux, Martin Luther, s'est élevé contre la pratique qui permettait de racheter ses péchés moyennant de l'argent. Il trouvait cela en contradiction avec l'esprit de Jésus-Christ. Un problème fondamental apparut dans le débat qui s'en suivit : qui est réellement le patron de l'Église ? Luther s'est référé à la Bible pour s'opposer aux responsables religieux, au pape et aux évêques de l'époque. Ceux-ci ne l'acceptèrent pas et excommunièrent Luther. Il y eut ensuite tellement de protestations que l'Église se scinda. Une partie des Églises chrétiennes allemandes s'installèrent à leur propre compte. Elles se dirent « évangéliques » ou « protestantes ». Une autre dénomination apparut plus tard dans le monde francophone : l'Église réformée.

Les protestants en Belgique

La popularité de Luther en Belgique – qui à l'époque n'existait pas encore en tant qu'État indépendant – était grande, mais les

autorités de l'Église catholique romaine ne cédaient pas d'un pouce. Les « protestants » furent persécutés et finirent par s'insurger. Rétrospectivement, presque tous les protestants et catholiques (y compris le pape) considèrent que ce conflit n'aurait pas pu dégénérer davantage, mais ce qui est fait est fait. Nos contrées furent en conséquence épurées des restes protestants. Pendant deux siècles, les croyants protestants ne purent se réunir qu'en secret dans des Églises clandestines. La liberté des cultes naquit peu après la défaite de Napoléon à Waterloo en 1815 et fut inscrite dans la constitution à la création de la Belgique en 1830. Timidement, les protestants commencèrent à s'organiser. Une Église Protestante de Belgique, qui aujourd'hui réunit approximativement 200 communautés religieuses locales, fut créée.

L'Église protestante unie de Belgique (EPUB)

L'EPUB est une église du modèle calviniste ou « réformé ». Ce modèle est né dans les pays où les protestants ne pouvaient pas compter sur le soutien de l'État qui était, d'ailleurs, souvent contre eux. Il fallait s'organiser si l'on voulait survivre. Par conséquent, les communautés religieuses locales sont assez autonomes ce qui est, à vrai dire, tout à fait spectaculaire et progressiste. Alors qu'il n'était pas encore question de démocratie dans le monde politique, nous choisissons déjà nos dirigeants. Nous les appelions les « anciens ». Ensembles avec le pasteur (aussi appelé « révérend »), ils sont responsables de la vie spirituelle de la communauté religieuse. Ce collège s'appelle le « consistoire » (à ne pas confondre avec le « conseil d'église » qui est le nom officiel du conseil de fabrique d'une église catholique). Par l'intermédiaire d'un système hiérarchisé, les délégués de ces consistoires se réunissent au niveau régional ou national (réunions appelées synodes) pour gérer les affaires qui dépassent le niveau local et pour contrôler la formation des pasteurs.

En quoi croyons-nous ?

Pour la plupart des protestants, la foi est une affaire plutôt individuelle. Ils se sentent à l'aise dans une communauté religieuse locale sommaire. Ils n'ont pas besoin de plus. Les pasteurs peuvent être des hommes ou des femmes. L'Église protestante vit tout simplement avec son époque. Ils ont évidemment le droit de se marier. Pourquoi ne le pourraient-ils pas ? Le célibat était l'une des premières choses que Luther a abolies au XVI^e siècle. Le célibat ne

se trouve, en effet, nulle part dans la Bible. La Bible joue toujours un rôle important dans le culte et la vie de la paroisse, tandis que seuls deux des sept sacrements ont été conservés : le baptême et la Sainte-Cène. Le protestantisme se concentre sur la Bible, ne voue pas de culte aux saints ni ne pratique les autres formes de dévotion. De ce fait, la personne de Jésus, sa vie et ses actes tiennent une place bien plus importante. Cela donne une couleur assez personnelle à la foi protestante. La lecture abondante et la réflexion en commun sur ce sujet ont pour conséquence que les protestants sont, en général, des personnes relativement capables de s'exprimer. La plupart peuvent plus ou moins expliquer en quoi ils croient et pour quoi ils se battent.

À vrai dire, tout est constamment en mouvement dans l'Église protestante. C'est logique, puisque les protestants ne prennent rien pour argent comptant. De plus, ils ne font pas automatiquement comme ils l'ont toujours fait. Il faut de la réflexion, car nous voulons être une Église pour nos contemporains. Ce qui frappe quand une différence d'opinions surgit, c'est que nous nous référons tous à la Bible pour défendre nos points de vue. Un vieux slogan résume bien cela : « Geared to the times, anchored to the Rock » (« Adaptée aux temps, ancrée sur le Roc »). Normal, puisque c'est la seule source d'autorité depuis Luther.

Dans l'Église, personne ne peut imposer son interprétation de la Bible à autrui, c'est pourquoi il y a tant d'Églises protestantes différentes. Ce serait une manière sournoise d'avoir à nouveau une sorte de « pape ». Ce n'est pas le but recherché. Ainsi, des protestants peuvent simplement discuter et avancer des arguments pour essayer de prouver qu'une chose n'est pas bien ou qu'elle devrait être mieux ou différente. Cette discussion mène à une position critique (ce qui est bien), mais elle peut aussi dégénérer. Nous, les membres de l'EPUB, en sommes bien conscients et c'est pourquoi nous exigeons beaucoup de nos pasteurs (ils doivent avoir un niveau universitaire et être capables de lire la Bible dans les langues sources) et nous nous exerçons continuellement à accepter que les autres puissent également penser « autrement » que nous.

<http://protestant.link/fr/lepub-qui-sommes-nous/>

Homosexualité, genre et spiritualité

C'est sous ce titre qu'est parue une analyse-réflexion signée José Gérard au sujet de l'atelier de Rivespérance 2016 qui a eu lieu le 5 novembre 2016 à Namur et dont un bref compte-rendu est paru dans la dernière Lettre. Nous publions ce texte avec l'autorisation de Couples et Familles¹³, une association qui a pour objectifs de réaliser et proposer des outils qui permettent aux personnes de mieux vivre leurs relations, leur vie de couple et de famille en tenant compte de toutes les préoccupations matérielles et spirituelles. Elle tient à favoriser l'éclosion d'une société où chacun peut construire des relations épanouissantes basées sur les valeurs d'égalité, d'autonomie et de solidarité.

Homosexuels, transsexuels et transgenre sont-ils les bienvenus dans les Églises, en particulier l'Église catholique ? Et peuvent-ils prétendre à une démarche spirituelle ? La question a donné lieu à débat lors d'un atelier organisé lors de Rivespérance 2016 à Namur le 5 novembre 2016. Une confrontation de points de vue qui permet de faire avancer la réflexion.

Dans certains milieux – pensons aux manifestations en France contre le mariage pour tous – il est fréquent de considérer que « la théorie du genre » implique une volonté de détruire la famille classique et d'instaurer une vision où l'identité sexuelle se choisit et se modifie au gré des humeurs du moment. Dans ce contexte, le récent rassemblement « Rivespérance 2016 », organisé à Namur par la revue catholique de spiritualité Rivages, proposait un atelier de réflexion intitulé : « Transgenre, transexuels, homo-sexuels : tous chercheurs de Dieu ? ». En sous-titre : « La recherche de notre identité peut-elle nous amener à chercher Dieu ? ». En d'autres mots : le questionnement d'une personne quant à son identité ou son orientation sexuelle est-il un obstacle ou un terreau favorable à une démarche spirituelle ?

Pour traiter de cette question, trois personnes avaient été invitées à présenter leur point de vue particulier : Michel Elias, de la Communauté du Christ libérateur, une association de chrétiens homo-

¹³ Voir le site <http://www.couplesfamilles.be> sur lequel ce texte a été publié.

sexuels ; José Gérard, pour l'association Couples et Familles ; et Ignace Berten, en tant que théologien et éthicien catholique.

Les participants à l'atelier étaient une vingtaine, d'âges et de profils assez divers. Quelques étudiants de l'Université de Namur qui avaient choisi cet atelier pour réaliser un travail pour leur cours de sciences religieuses ; un groupe de quelques jeunes d'origine africaine venus d'une paroisse bruxelloise, qui s'interrogeaient sur la position de l'Église catholique vis-à-vis des homosexuels et transgenre ; quelques représentants de la communauté du Christ libérateur ; et enfin quelques personnes qui se préoccupaient de la question en tant que parents ou proches de personnes homosexuelles ou transgenre. La diversité des profils des participants et de leurs préoccupations fit d'ailleurs la richesse des échanges et des partages de points de vue. À noter que tous les participants ont fait preuve d'une grande écoute et qu'aucun n'a saisi l'occasion de cet atelier pour livrer un discours unilatéral.

Faut-il se méfier de la « théorie du genre » ?

Même si certains parlent systématiquement d'une « théorie du genre », il faut rappeler qu'il n'existe pas une seule théorie du genre, mais un concept de genre et des études de genre assez diverses, qui étudient la manière dont une société ou une culture associent au sexe des personnes un certain nombre de comportements, de rôles, de fonctions dans la société.

Pour Couples et Familles, en tant qu'association familiale, le concept de genre est d'abord un concept qui permet d'analyser les relations entre hommes et femmes au départ de ce que la société ou la culture considère comme constitutif de ce qu'est un homme, de ce qu'est une femme, des rôles et fonctions que l'on attribue aux uns et aux autres. Et ceci n'est pas une préoccupation purement théorique, mais vient du fait que ces rôles et fonctions assignés aux hommes et aux femmes ont été à la base et ont servi à justifier les inégalités et les discriminations entre les sexes tout au long de l'histoire, voire la domination d'un sexe sur l'autre, ce que l'on appelle habituellement la société patriarcale.

Ces dernières dizaines d'années, les mouvements de femmes ont lutté pour l'égalité. Mais de manière plus globale, à côté de la recherche d'égalité entre hommes et femmes, l'idée s'est imposée qu'il était bénéfique, en particulier pour l'épanouissement des enfants et pour l'équilibre familial, que l'homme et la femme aient

tous deux des revenus propres et une insertion professionnelle dans la société.

Dans la foulée, une deuxième préoccupation autour du concept de genre a pris une place importante dans la vie des familles. En effet, conscients des inégalités et des discriminations qui découlaient des stéréotypes associés aux genres, de nombreux parents sont attentifs à ne pas inculquer à leurs enfants, même involontairement, des stéréotypes de genre : la petite fille infirmière et le garçon ingénieur, ou la petite fille se consacrant au soin des autres et le petit garçon actif dans l'ordre de la production. Si l'on feuillette les catalogues de jouets, il est très clair qu'il y a les jouets pour les garçons et les jouets pour les filles. De nombreuses études ont déjà été faites à ce sujet.

Dans la pratique de Couples et Familles

En tant qu'association d'éducation permanente qui travaille sur les questions relationnelles et familiales, la préoccupation de l'égalité hommes/femmes est une préoccupation transversale dans toutes les activités de Couples et Familles. Mais, de manière plus spécifique, ces questions ont été abordées ces dernières années sous deux angles particuliers.

La première de ces démarches spécifiques a abouti à la publication d'un dossier intitulé « Coming out. Quand l'homosexualité survient... »¹⁴ La question de départ : qu'est-ce qui se passe dans une famille où l'homosexualité s'invite ? Généralement, c'est un choc. L'homosexualité fait rarement partie des rêves des parents pour leurs enfants.

Mais, quelles que soient les opinions plus ou moins ouvertes que pouvaient avoir les parents avant la révélation de l'homosexualité d'un enfant, ils abordent alors le plus souvent cette question de manière pratique et non pas théorique. Bien sûr, encore aujourd'hui, certains homosexuels sont rejetés par leur famille, de manière plus ou moins durable. Mais pour la plupart, une fois le choc passé, les parents sont conscients qu'il ne s'agit pas d'une maladie, d'une perversion ou d'une fantaisie et ils souhaitent aider leur enfant à grandir dans un chemin d'épanouissement. Ils sont bien conscients que la société n'est pas encore totalement exempte

¹⁴ Voir à ce propos une analyse complète du rapport final « Rapport final du synode sur la famille : ouvertures ou blocages ? » (analyses 2015, 13 et 14).

d'attitudes de moqueries, de rejets, de discriminations. Et que leur enfant aura sans doute à en souffrir.

Promouvoir l'épanouissement de leur enfant, c'est espérer pour lui une insertion sociale réussie, une ouverture à des valeurs et à des préoccupations citoyennes et spirituelles, c'est aussi espérer qu'il pourra entretenir des relations affectives et amoureuses riches, jusqu'à un projet de famille s'il le souhaite. Ce sont en fait les préoccupations de tout parent pour n'importe lequel de ses enfants, mais dans un contexte comportant des difficultés particulières.

À noter que cette question de l'homosexualité ne survient pas nécessairement à l'adolescence. Il n'est pas rare que des personnes qui ont voulu nier leur orientation homosexuelle et se sont engagées dans un couple hétéro décident après vingt ans de vie en couple hétérosexuel de ne plus se mentir à eux-mêmes et aux autres. Là aussi, le choc est parfois douloureux.

On peut étendre cette réflexion aux jeunes qui ne se sentent pas bien dans leur genre, qui se sentent garçon dans un corps de fille ou l'inverse. Là aussi, pour une association familiale comme Couples et Familles, le souci premier est de voir ces personnes trouver un chemin d'épanouissement malgré les difficultés qu'ils risquent de rencontrer.

La deuxième démarche a abouti à l'organisation d'un colloque qui s'intitulait : « Qui a peur du genre ? » C'était à l'époque où de grandes manifestations étaient organisées en France contre le mariage pour tous et où de nombreuses voix condamnaient sans appel ce qu'ils appelaient la théorie du genre. Pour les détracteurs, il apparaissait que le concept de genre visait à nier la différence homme/femme, à vouloir la fin de la famille traditionnelle et à prôner la possibilité de changer d'identité de genre selon sa fantaisie. Un peu comme si porter un regard critique sur les rôles que l'on assigne aux hommes et aux femmes conduisait automatiquement à remettre en cause les identités sexuelles.

Il n'y a pourtant pas de raison à ce que ce passage soit automatique. Les personnes qui se sentent mal dans leur identité sexuelle et qui entament une démarche pour se sentir davantage en harmonie avec eux-mêmes ne le font pas par fantaisie.

Considérer qu'utiliser le concept de genre conduit à attaquer la famille, c'est aussi nier d'une certaine manière tout le travail qui a

été fait dans les associations au départ de ce concept pour promouvoir une plus grande égalité entre hommes et femmes et donc des projets familiaux riches.

Démarche spirituelle et questions de genre

Lors de l'atelier, le théologien Ignace Berten a rappelé que, par le passé, homosexualité et démarche spirituelle étaient incompatibles. « Comme on le sait, et pendant très longtemps, la Bible en témoigne, on a considéré l'homosexualité comme une perversion morale. Toute possibilité de rapport entre homosexualité et spiritualité était donc exclue. Au tournant du vingtième siècle, on l'a considérée plutôt comme une maladie qu'il s'agit de soigner, voire de guérir : il arrive qu'on trouve encore une telle affirmation. Actuellement, il y a une évidence généralement admise : l'homosexualité est une tendance innée non choisie, et pour beaucoup source de souffrance. Pour l'Église, la personne homosexuelle doit donc être respectée et non discriminée. Au synode, le paragraphe qui rappelle cela, qui est explicitement affirmé dans le catéchisme de l'Église catholique, a tout juste obtenu les deux-tiers requis pour être accepté : c'est dire qu'il y a du chemin à faire.

Si l'Église accepte le fait de l'homosexualité, elle condamne cependant la relation homosexuelle. Typiquement, en France, lors des débats en vue de l'instauration du PACS, Pacte civil de solidarité, en 1999, l'Église a mis tout son poids pour empêcher le vote de la loi. Lors du débat sur le mariage pour tous, en 2013, une note de la Commission famille de l'épiscopat s'y est aussi opposée, mais en disant qu'après tout le PACS n'était pas si mauvais que cela, qu'on pouvait l'améliorer, qu'il était juste de reconnaître un statut à l'union homosexuelle, mais ajoutait la note à condition, du point de vue éthique, qu'il n'y ait pas de pratique homosexuelle au sein de couple... On voit le profond malaise de l'Église par rapport à l'homosexualité, et à toutes les situations ou positions qui ne correspondent pas à l'hétérosexualité classique. »

Pourtant, pour Couples et Familles, les questions qu'une personne peut se poser sur son identité, en particulier son identité sexuelle ou de genre, la rendent peut-être plus qu'une autre disponible pour une démarche plus globale de recherche de sens. S'interroger sur son identité, c'est le lot de tout le monde. Qui suis-je, pour les autres et éventuellement au regard de Dieu pour les croyants, et

quelle doit être ma vie ? Les homosexuels et transgenres ne se posent-ils pas la question avec une plus grande acuité ? Et cette interrogation sur soi-même ne peut-elle constituer une base très concrète et sérieuse pour une démarche spirituelle ?

En outre, le message de l'évangile s'adresse en priorité à ceux qui sont rejetés, exclus. Le cœur du message de l'évangile est de mettre l'exclu au centre des préoccupations. Très souvent, et encore bien davantage dans d'autres régions du monde, ces personnes sont encore l'objet de discriminations et d'exclusion, voire de condamnations et d'éliminations. Cela ne les met-il pas d'office au centre des préoccupations que devraient avoir les communautés chrétiennes, mais aussi au centre des préoccupations à promouvoir dans la société.

Pourtant, si l'on regarde l'histoire récente de l'Église catholique, du moins dans ses institutions et ses textes officiels, les avancées sont encore assez timides vis-à-vis des homosexuels et carrément négatives vis-à-vis du concept de genre.

Entre le premier rapport intermédiaire du synode (octobre 2014) et le rapport final (octobre 2015), on est passé d'une ouverture relative : « Les personnes homosexuelles ont des dons et des qualités à offrir à la communauté chrétienne : sommes-nous en mesure d'accueillir ces personnes en leur garantissant un espace de fraternité dans nos communautés ? » à un texte qui ne parle même plus directement des personnes homosexuelles : « Au sujet des familles qui vivent l'expérience d'avoir en leur sein des personnes à tendance homosexuelle, l'Église réaffirme que toute personne, indépendamment de ses tendances sexuelles, doit être respectée dans sa dignité et écoutée avec respect, en prenant soin d'éviter toute marque de discrimination injuste. »

Quant à la « théorie du genre », il n'y eut même pas d'ouverture au début. L'Église continue d'envisager ladite théorie comme l'objet d'un complot international visant à faire pression sur les gouvernements nationaux en vue de l'imposer, en ce compris l'obligation de légaliser le mariage homosexuel. Tout cela sous peine de non-accès aux subventions internationales. En octobre 2014, le texte disait donc déjà : « Il n'est de même pas acceptable que l'on veuille exercer des pressions sur l'attitude des pasteurs, ou que des organismes internationaux soumettent les aides financières à la condition d'introduire des lois s'inspirant de l'idéologie du gender. »

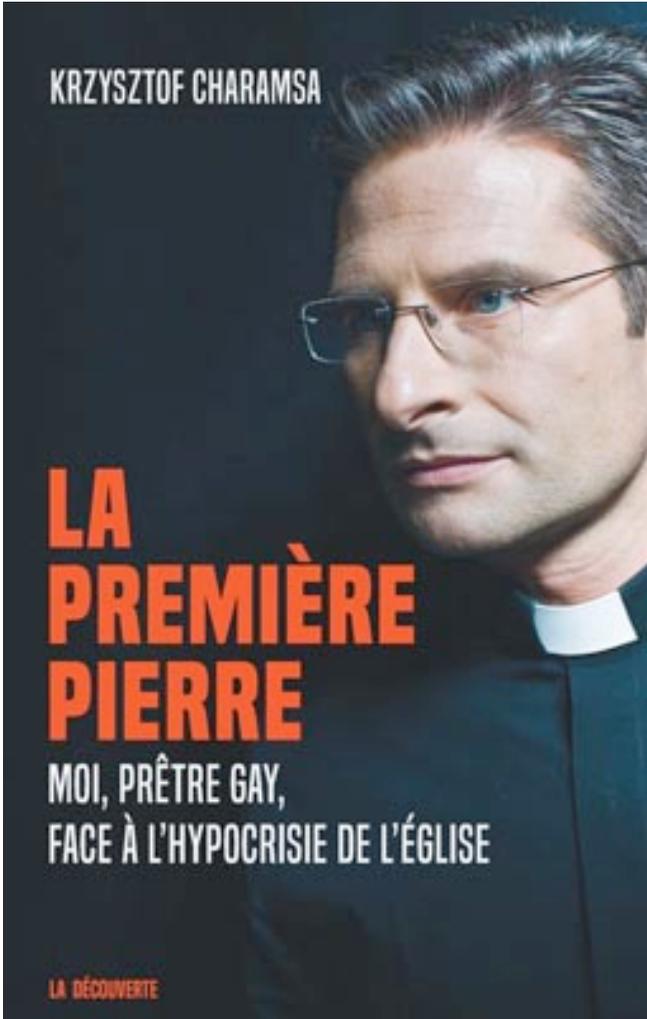
Pas mieux un an plus tard, en octobre 2015, pour le texte final. L'insistance se fait même plus lourde : « Il n'y a aucun fondement pour assimiler ou établir des analogies, même lointaines, entre les unions homosexuelles et le dessein de Dieu sur le mariage et la famille. Le synode considère quoi qu'il en soit comme inacceptable que les Églises subissent des pressions en la matière et que les organismes internationaux conditionnent leurs aides financières aux pays pauvres à l'introduction de lois qui instituent le mariage entre personnes de même sexe. »

Au niveau des textes officiels, la porte ne pourrait pas être davantage fermée et verrouillée. Pourtant, lors de l'atelier, plusieurs personnes, en particulier des membres de la Communauté du Christ libérateur, faisaient remarquer d'une part que les textes officiels et l'Église institutionnelle ne faisaient pas toute l'Église, qui est d'abord une communauté de croyants, et d'autre part que, dans l'Église comme vis-à-vis de toute institution civile, il convient d'adopter une attitude adulte. Cette attitude adulte amène à prendre distance vis-à-vis des décisions que l'on ne partage pas et à le dire, voire à militer pour un changement. Couples et Familles rappelait d'ailleurs qu'en matière de morale sexuelle et en particulier vis-à-vis de la contraception, il y a plusieurs décennies que les personnes et les couples, ainsi que les associations qui portent leurs préoccupations, ont pris leur autonomie vis-à-vis des prescrits officiels, estimant qu'ils ont à choisir en adultes les comportements qui leur semblent le plus en harmonie avec leurs valeurs et leurs conditions de vie. Il n'en reste pas moins beaucoup de chemin pour changer les mentalités, les prescrits et les institutions, afin d'instaurer un véritable accueil des différences et des droits réels équivalents pour tous¹⁵.

¹⁵ Analyse rédigée par José Gérard suite à l'atelier organisé à Rivespérance le 5 novembre 2016.

Krzysztof Charamsa, *La première pierre, Moi, prêtre gay face à l'hypocrisie de l'Église*, Édition La découverte, 2017.

Un jour, il serait peut-être devenu cardinal et du même coup électeur de pape. (...) Il avait été au Vatican un (presque) parfait fonctionnaire de Dieu « un inquisiteur zélé ». (...) C'est à Barcelone



que le destin de Charamsa a basculé. Là-bas, en 2012, l'aventure d'une nuit s'est muée en une histoire d'amour pour la vie. Quand son amant le ramène à l'aéroport, il éclate en sanglots. Il lui avoue qu'il est prêtre, lui demande s'ils peuvent rester en contact. « Je ne

pouvais plus retourner à la "sérénité" catholique de l'Évangile, qui m'imposait une haine aveugle et irrationnelle de moi-même, de mon orientation sexuelle. J'étais amoureux ». (...) « L'homophobie de l'Église a été construite par des gays qui se haïssaient eux-mêmes », clame-t-il haut et fort. (...) À Krzysztof Charamsa, il arrive encore (et très souvent) de dire « nous » quand il parle du Vatican : « Nous, à la Congrégation pour la doctrine de la foi, quand on poursuit quelqu'un, c'est un signal envoyé à tous les autres, une manière de montrer là où il ne faut pas aller. » C'est ce qui lui arrive. Il a été suspendu de ses fonctions par l'évêque polonais dont il dépend hiérarchiquement et ses amis prêtres sont obligés de le rencontrer clandestinement. On aimerait sans doute qu'il démissionne. Mais il n'en est pas question. Il ne veut abandonner aucune composante de sa personnalité, spirituelle ou sexuelle.

(Extrait de « Krzysztof Charamsa, l'amour est dans le prêtre », par Bernadette Sauvaget, paru sur le site du journal *Libération* le 15 mars 2017)

Table des matières

Les protagonistes du drame

I. La rencontre

Moi, Narcisse

Mon Goldmund

Le jour d'après

II. La belle et la bête

Famille

Foi

Patrie

École

Vocation

Un séminaire, et même trois

Célibat

Église

Renoncement

Confession sexuelle

Clergé

Dieu immuable

Inquisition

Le sperme selon le Saint-Office

Une université, et même deux

Benoît, François et les synodes

gâchés

Corporation hypocrite

Célibataires et violents

Lépreux

III. Le réveil

L'hétérodictature

L'Europe libre

Le miroir du cinéma gay

Trois pas de plus en quête de moi-même

La religion pour les gays aussi

Mon *coming out*

Enfin libre

Dieu a triomphé

L'homme ne s'était pas suicidé

Les dernières heures

Cet instant qui porte en germe le futur

À mon lecteur

Post-scriptum

La déclaration du *coming out*

Lettre au pape François

Le nouveau manifeste de libération gay.

Fonds de solidarité

En cas de difficulté financière pour la participation à une activité, tout membre peut demander confidentiellement l'aide du Fonds de solidarité. Le montant de la participation financière est convenu avec le conseil d'administration ou l'un de ses membres.

Pour permettre ce soutien aux membres, le fonds a besoin d'être approvisionné.

Tout don sera le bienvenu et nous vous en remercions déjà.

Merci de le verser indépendamment de la cotisation sur notre compte bancaire (IBAN = BE85068211312406 ; BIC = GKCCBEBB), **avec en communication la mention « Fonds de solidarité ».**

Vous voulez rencontrer la Communauté du Christ libérateur ?

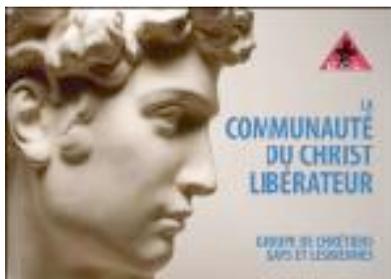
Vous vous posez des questions à propos de notre association ?

Contactez-nous au **0475/91.59.91**

ou sur le site de notre association : **http: //www.ccl-be.net**

Dès lors vous aurez la possibilité de rencontrer une personne de votre région afin de trouver une réponse à vos questions et de partager vos attentes.

Une brochure de présentation peut être obtenue sur simple demande.



Les dates à retenir

Avril 2017

Vendredi	7	à 19h	Bruxelles	Réunion de prière
Dimanche	9	à 19h	Bruxelles	Réunion d'antenne
Vendredi	21	à 19h30	Assesse	Réunion d'antenne
Vendredi	28	à 19h30	Liège	Réunion d'antenne

Mai 2017

Vendredi	5	à 19h	Bruxelles	Réunion de prière
Dimanche	14	à 19h	Bruxelles	Réunion d'antenne
Vendredi	19	à 19h30	Assesse	Réunion d'antenne
Vendredi	26	à 19h30	Liège	Réunion d'antenne

**Célébration religieuse à l'occasion de la Gay Pride
Samedi 20 mai à 11 heures
Église Notre-Dame-du-Bon-Secours
Rue du Marché-au-Charbon**

**Du jeudi 25 au dimanche 28 mai
au couvent de Notre-Dame-du-Chant-d'Oiseau à Bruxelles
Retraite annuelle du Carrefour des chrétiens inclusifs (CCI)**

Juin 2017

Vendredi	2	à 19h00	Bruxelles	Réunion de prière
Dimanche	11	à 19h00	Bruxelles	Réunion d'antenne
Vendredi	16	à 19h30	Assesse	Réunion d'antenne
Vendredi	30	à 19h30	Liège	Réunion d'antenne